



MICHEL HONAKER

ODYSSÉE

LA GUERRE DES DIEUX

Flammarion

Extrait de la publication



IL Y A LONGTEMPS,
BIEN TROP LONGTEMPS MAINTENANT,
QU'ULYSSE A QUITTÉ LE RIVAGE
DE SON CHER ROYAUME D'ITHAQUE
POUR PARTIR À LA GUERRE.
PÉNÉLOPE ET TÉLÉMAQUE
ESPÈRENT CHAQUE JOUR SON RETOUR.
MAIS LE VOYAGE N'EST PAS FINI.

AINSI EN ONT DÉCIDÉ LES DIEUX...

Ulysse aperçoit enfin la côte d'Ithaque, où l'attend sa dernière épreuve, peut-être la plus terrible... Mais, pour qu'il puisse reconquérir son trône, les dieux doivent lever la malédiction qui l'empêche de rentrer chez lui. Pourtant, Zeus et Poséidon ne parviennent pas à trouver un accord et la guerre semble inévitable. Ulysse sortira-t-il indemne de cet affrontement divin ?

illustrations de Benjamin Carré

LIVRE IV

ODYSSÉE

La guerre des dieux

© Flammarion, 2007.
© Flammarion pour la présente édition, 2012.
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-8745-7

MICHEL HONAKER

ODYSSÉE

La guerre des dieux

Flammarion

Extrait de la publication

PERSONNAGES DE L'ODYSSÉE IV

À Pylos

Nestor (roi de Pylos)

Général Gordios

Polycaste (fille du roi Nestor)

À Phorkys

Alkinoos le Pacifique (roi de Phorkys)

Arété (sa femme)

Nausicaa (sa fille)

Laodamas et Halios (ses fils)

Euryale (un soldat)

Les Cyclopes (Polyphème, Tryptolème,
Antiphème...)

À Ithaque

Pénélope (reine, épouse d'Ulysse)

Euryclée (nourrice égyptienne d'Ulysse

et de Télémaque, fidèle de Pénélope)

Médon (fidèle de Pénélope, messager du palais)

Mentor (ancien conseiller du palais)

Laërte (père d'Ulysse)

Eumée (porcher)

Phémios (aède)

Les prétendants (Antinoos, Eurymaque, Léocrite,

Néomion, Amphinomion...)

Mélantho (servante de Pénélope et maîtresse

d'Antinoos)

Icare (père de Pénélope)

Les dieux

Zeus (maître des dieux)

Athéna (fille de Zeus, déesse de la Sagesse)

Hermès (fils de Zeus, messager des dieux)

Poséidon (frère de Zeus, dieu des Mers)

La nymphe Calypso

Chapitre 1

L'OMBRE DU NORD

Les cavaliers arrivaient par le sud, sanglés dans leurs cuirasses lustrées que surmontaient de glorieux casques à cimier blanc. Ils franchirent au galop la rivière Altios dont les rives étaient encore engluées par la neige hivernale. À leur approche, une volée de perdrix effarouchées s'enfuit à tire-d'aile en direction du village aux maisons de pierre, qui flanquait le cours d'eau. En apparence, c'était bien la seule population que recelait cet endroit pourtant réputé pour ses troupeaux et ses pâtures, ses artisans habiles et sa joie de vivre.

À la tête de ses hommes, le général Gordios s'enfonça dans la ruelle boueuse qui veinait le bourg, considérant avec suspicion les portes béantes, les marmites abandonnées au-dessus des feux déperis et les corvées de linge inachevées, autant d'indices de la panique qui paraissait avoir brutalement

saisi les habitants. L'ombre des montagnes recouvrait ces masures au toit de chaume, et, si aguerri qu'il fût, l'officier commandant la garnison de Pylos ne put s'empêcher de frissonner. Au-delà de cette imposante barrière couronnée de glaciers s'étendait la plaine souriante de Phéacie, le but de leur expédition.

Un autre monde.

La troupe d'élite avait quitté Pylos trois jours auparavant dans l'espoir de rejoindre cette riche contrée et d'entrer dans Phorkys, la splendide cité du roi Alkinoos, afin de s'enquérir des mystérieuses rumeurs d'invasion qui couraient dans la région. Ne murmurait-on pas que les Cyclopes, les monstrueux enfants du dieu Poséidon, maître des mers, avaient quitté leurs cavernes de l'Est pour harceler de nouveau la civilisation des hommes ? Il fallait à tout prix être sûr, tant la perspective d'une telle initiative semait le trouble et la peur. Jusqu'alors, Gordios n'avait obtenu aucune information susceptible de l'éclairer. En fait, il n'avait pas rencontré âme qui vive depuis son départ, à l'exception de bergers qui allaient au sud en poussant hâtivement leurs troupeaux. Et encore ceux-ci avaient-ils préféré se sauver en l'apercevant ou se terrer dans les collines en attendant de le voir disparaître, lui et ses guerriers. En ces temps de défiance, mieux valait éviter les hommes en armes.

D'une main levée, Gordios ordonna de faire halte et, aussitôt, les cavaliers se figèrent, silencieux, disciplinés, cependant que leurs regards inquiets vaguaient parmi les chaumières délaissées. La poussière de neige, soulevée par un courant d'air glacé, s'éparpilla de tous côtés, les obligeant à baisser la tête. Les chevaux renâclèrent. Ce silence qui écrasait tout instillait décidément une prémonition sinistre dans le cœur des soldats. Monté sur un splendide étalon blanc, un adolescent qui s'était jusqu'alors cantonné à l'arrière-garde remonta le long de la colonne jusqu'à hauteur du chef de guerre. Son arc en bandoulière, il ne devait pas avoir plus de dix-huit ans, et sa constitution solide, ses épaules bien formées laissaient percevoir l'homme robuste qu'il ne tarderait plus à devenir. Un duvet de barbe affirmé entourait sa bouche fine, que l'on devinait souriante pour peu que la bonne humeur revînt l'égayer. Ses boucles claires tombaient sur son cou, amincissant un visage aigu et volontaire où luisait son regard de saphir déjà forgé au feu des épreuves et de l'adversité.

— Nous allons faire halte ici, général ? s'informa-t-il en parcourant le spectacle désolé.

Gordios se gratta le collier de poils drus qui durcissait la ligne sévère de son menton et l'arête de ses pommettes. Tout en lui indiquait l'officier rigoureux et impitoyable sur la discipline. Il abaissa un

regard sans chaleur sur ce jeune civil pour lequel il ne semblait guère éprouver d'affection particulière.

— Non, je désire atteindre l'ancien fort, prince Télémaque, répliqua-t-il en désignant une entaille dans la muraille rocheuse qui les surplombait. C'était un poste frontière du temps où notre roi Nestor n'avait pas encore signé de traité de paix avec les Phéaciens.

— Il est encore occupé ?

— Bien entendu, ne serait-ce que pour percevoir la taxe sur le passage. C'est là-bas que nous passerons la nuit... D'ailleurs, il n'y a rien ici, à part des poules. Vous autres, attrapez-m'en quelques-unes, ce sera notre repas.

Alors que deux ou trois soldats se chargeaient de cette ingrate besogne, Télémaque se dressa sur sa selle pour mieux voir.

— Je me demande où sont passés les villageois, s'interrogea Télémaque. On dirait qu'un événement imprévu les a poussés à s'enfuir... Ce n'est pas de bon augure.

— Peu importe. Nos réponses se trouvent à Phorkys et j'entends l'atteindre demain soir au plus tard.

— Chez moi en Ithaque, insista Télémaque, les paysans pensent à préserver leurs bêtes avant leur propre vie, car c'est l'assurance que leur famille survivra. Or ceux-là sont partis sans rien emporter...

— Tu habites une île, enfant. Ici, les choses sont différentes. Allons, ce sera notre dernière nuit à la belle étoile, j'espère. Il fait un froid de loup. Demain, nous verrons le rempart de Phorkys.

— Est-ce qu'il ne serait pas plus prudent de...

— Estimes-tu devoir m'apprendre mon métier, jeune Odysseus ?

Sur cette réponse cinglante, il talonna sa monture et ordonna à ses hommes de remonter en selle. Ceux qui étaient partis à la chasse aux poules revinrent avec une poignée de volatiles déjà abattus qu'ils suspendirent à leurs selles. Au moins, le ravitaillement était assuré. Alors qu'il flattait l'encolure de son blanc étalon pour apaiser sa nervosité, Télémaque décela soudain un léger mouvement à l'intérieur d'une remise dressée à quelques foulées de là. Il sauta aussitôt à terre et tirant son glaive, se glissa jusque sur le seuil.

— Qui est là ? Sors, l'ami, je ne te veux aucun mal...

Parmi les bottes de paille, caché à l'intérieur d'une stalle, émergea un vieillard en tunique de berger qui fixa sur lui des yeux agrandis par la peur. Télémaque estima qu'il n'avait rien à redouter d'un tel adversaire et il remisa sa lame au fourreau avec soulagement.

— Doucement, grand-père, je ne te veux aucun mal, assura-t-il en écartant les bras, signifiant ses

intentions pacifiques. Dis-moi seulement où sont les autres... Les hommes, les femmes...

— Les autres ? répliqua l'ancêtre avec frayeur. Les autres sont loin, petit ! Ils ont filé en pleine nuit sans rien emporter. Mais ils reviendront. Après tout, ils n'ont pas d'autre endroit où aller.

Le vieillard retomba, adossé à la barrière, étendant douloureusement ses jambes devant lui. L'adolescent supposa qu'il n'avait pas eu la force de suivre la débandade générale et s'était caché là dans l'attente de jours meilleurs. Télémaque remarqua un pot de lait en terre cuite ainsi qu'une coupelle. Il remplit celle-ci du breuvage et donna à boire au malheureux. Quand ce dernier eut lapé jusqu'à la dernière goutte, il redressa sa tête encadrée de cheveux hirsutes. La peur était toujours présente dans son regard, mais elle était tempérée par un sentiment de profonde gratitude.

— Tu n'es pas comme les autres soldats que je viens de voir passer, ces brutes barbares, ces voleurs de poules. Toi, qui es-tu ?

— Je suis achéen, répliqua Télémaque, et je fais route avec les autres vers Phorkys la Belle. Nous formons une ambassade mandatée par Nestor, roi de Pylos. D'effrayantes rumeurs courent dans les royaumes du Sud. Sais-tu quelque chose là-dessus ?

— Une ambassade ? se hérissa le vieillard. Et ton ambassade compte traverser la montagne ?

— La Phéacie se trouve de l'autre côté, non ?
— Tu ne sais donc pas ce qui rôde sur les hauteurs ?

— Dis-le-moi.

Le vieil homme tendit sa main décharnée en direction des contreforts voilés de brume, comme on indique un endroit frappé de malédiction.

— Ils sont descendus au cœur de la nuit, sans un bruit. Ils ont détaché des rochers pour les faire rouler vers nous, histoire de nous effrayer, mais c'était inutile : rien qu'à contempler ces géants, chacun a pris ses jambes à son cou ! Ils voient dans la nuit comme en plein jour, habitués qu'ils sont à l'obscurité de leurs maudites cavernes !

— Tu parles... des Cyclopes ?

— Oui, ils sont de retour ! Je n'en avais pas revu depuis mon enfance. Ils se sont répandus dans la montagne comme une horde terrifiante. Si tu commets la folie de vouloir franchir le col, enfant, ils te piégeront et te dévoreront, toi et les autres. Car c'est ce qu'ils aiment : la chair humaine ! Nos bêtes leur importent peu. C'était nous qu'ils voulaient, mais peut-être n'étaient-ils pas encore assez affamés pour se risquer dans la plaine, à découvert.

Télémaque allait poser une nouvelle question quand la silhouette de Gordios s'encadra dans le chambranle de la hutte.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? pesta-t-il. Laisse donc ce débris. Nous repartons, jeune Odysseus.

Télémaque se redressait à contrecœur quand l'ancêtre le saisit par le bras.

— Jeune Odysseus ? Tu es de la lignée de Laërte, et d'Ulysse le roi d'Ithaque ? L'homme privé de retour en sa patrie ?

— Laërte est mon grand-père et Ulysse mon père, que j'ai longtemps cherché par le monde sans le découvrir. Je suis maintenant sur le chemin du retour. Tu as de quoi te nourrir ?

— À mon âge, ce lait me suffit amplement. Ne t'inquiète pas pour moi. Mes enfants ne tarderont pas à revenir. La peur n'a qu'un temps. La faim reprend toujours ses droits.

— Alors adieu.

Gordios avait déjà repris la tête de l'escorte quand Télémaque remonta sur son pur-sang immaculé. Il interrogea des yeux les contreforts austères, qui paraissaient taillés par une hache de Titan dans le cœur du granite le plus dur. Ces entailles profondes comme des plaies, ces éperons coupants, ces brumes qui folâtraient à une hauteur vertigineuse lui inspirèrent une répugnance instinctive.

— Achille, mon ami, lança-t-il à son cheval ainsi que l'on s'adresse à un confident, je ne suis pas un grand stratège, mais si les Cyclopes occupent

ces hauteurs, il faut être un idiot pour y camper en pleine nuit.

D'un bruit de bouche, il encouragea sa monture à rejoindre la colonne. La pente se raidit bientôt, entravée par d'énormes rochers, qui semblaient s'être fracassés là récemment. Alors que les chevaux devaient contourner ces obstacles, Télémaque ne put s'empêcher de songer que ces indices venaient corroborer le récit du vieillard, ainsi que la rumeur effrayante qui avait couru jusqu'à la cour de Nestor.

Les Cyclopes rôdaient sur la frontière.

À mesure que le détachement grimpa vers le col, les cavaliers se tendirent imperceptiblement, et les rares conversations s'éteignirent. Chacun surveillait les brèches et les promontoires susceptibles d'abriter ces géants ennemis. Pour la plupart, l'existence de ces créatures appartenait à l'univers des contes chantés par les aèdes. Qui parmi eux n'avait en tête les récits effrayants d'hommes dévorés par ces fils de Poséidon à l'œil unique, dont la taille atteignait celle d'un arbre adulte, et dont les épaules évoquaient la robustesse d'une tour de défense ? Aussi, au gré des lacets raides, la peur grignotait-elle les cœurs de ces hommes endurcis, de celle que l'on éprouve à la perspective de rencontrer un cauchemar d'enfant.

À l'approche du crépuscule, les nuages engloutirent les cimes et l'escouade progressa à l'aveuglette,

s'en remettant à l'instinct sûr des chevaux, qui piétinaient la neige avec obstination. Chacun puisa son courage dans la perspective d'apercevoir bientôt, par-delà cette mer de brume, le royaume mirifique de Phéacie, qui prolongeait ses vallées jusqu'à la mer et la citadelle ivoirine de Phorkys, que dominait la falaise géante en forme d'éperon, si fameuse dans le monde civilisé. Comme les autres, Télémaque en rêvait et s'était formé une image idéale de la cité blanche aux frises d'or, aux tours gracieuses, grâce aux chants vantant les mérites de la dynastie du roi Alkinoos le Pacifique. Il avait maintes fois imaginé les architectures rutilantes et les rues riches de sculptures, les places réputées qui abritaient les meilleurs artistes, poètes et sculpteurs. Tout à son mirage, il ne prêta pas attention au fait que Gordios s'était rangé sur le côté pour attendre son passage.

— Pardonne mon emportement de tout à l'heure, prince, tint-il à s'excuser. Tu sais sans doute qu'un soldat ne doit jamais s'aventurer seul dans une maison. À l'avenir, j'aimerais que tu demeures à mes côtés et ne t'éloignes pas sans mon ordre.

Le prince ne répondit que par un vague hochement de tête. Depuis son premier séjour à Pylos, il nourrissait pour ce guerrier rigide une antipathie dont il n'arrivait pas à se défaire, lui qui n'avait pas un tempérament à la défiance. Certes, il le savait dévoué au roi Nestor, mais quelque chose dans

ses manières bourruées, dans l'éclat sombre de son regard, le tenait dans une répugnance instinctive à son égard.

— Nous ne tarderons plus à voir l'ancien fort, commenta le général pyléen d'un ton détaché. Cette passe y conduit tout droit. J'ai mené ici tant d'inspections que je pourrais m'y rendre les yeux fermés.

— C'est ce que nous faisons, remarqua Télémaque. Ces nuages ne semblent pas près de se lever.

— Rien de plus courant à cette altitude, mais sitôt que nous atteindrons la Phéacie, tu découvriras un séjour digne des dieux. Évidemment, les Phéaciens sont un peu distants au premier abord, car ils ont cette manie de se croire supérieurs en intelligence et en culture à la plupart de leurs semblables, mais leur accueil vaut par sa générosité, sinon par sa chaleur. Ils se donnent des airs, ça les rend importants.

Il marqua un temps avant de demander à brûle-pourpoint :

— Tu as déjà vu un Cyclope de près, noble prince ?

Télémaque rajusta son arc sur son épaule en feignant de ne pas être surpris par cette question posée comme un défi.

— Pas autrement qu'en vision. Le sage Protée m'en a montré. Ce que j'en ai vu est assez terrifiant...

— Ils n'ont que haine pour le genre humain. En dignes héritiers de Poséidon le Cruel, ils s'imaginent que le monde devrait leur appartenir et non à nous, les hommes. Ils ne font jamais de prisonniers. C'est leur manière de se venger. Leur roi Polyphème est un monstre sanguinaire dont le trône est juché sur un tas d'ossements. Il règne dans une haute caverne des pays de l'Est, la terre des Cyclopes. Enfin, c'est ce qu'on raconte. Mieux vaut ne pas en rencontrer... Sans quoi la fuite est la seule façon de sauver sa peau.

— Je n'ai pas pour habitude de tourner le dos à mes ennemis.

— Nous verrons cela le moment venu, noble prince.

Télémaque ignora la pique d'un haussement d'épaules.

Les lacets devinrent si escarpés que les hommes durent mettre pied à terre et mener leurs montures par la longe. Les sandales s'enfonçaient plus profondément dans la neige, et chaque foulée devenait plus pénible que la précédente. L'air glacé raccourcissait le souffle et étreignait la poitrine. On eut beau enfiler les manteaux longs par-dessus les cuirasses, le froid se jouait de la laine comme du métal et lacérait la peau.

Le défilé s'évasa bientôt pour déboucher sur un glacis de roches brisées et d'arbres déracinés. Les

TABLE DES MATIÈRES

Personnages de l'Odyssée IV	7
1. L'ombre du nord.....	9
2. Vin amer	23
3. Ceux qui marchent dans la nuit.....	31
4. La nymphe aux doux yeux.....	37
5. Après négociations.....	53
6. Le radeau du naufragé	63
7. La sentence des flots.....	73
8. L'ancienne cité.....	79
9. Les voix de l'ancienne cité.....	89
10. Le naufragé et les bêtes.....	101
11. Vision	111
12. Une bête parmi les joncs	123
13. Le message de mort	133
14. L'armure d'Achille.....	151
15. Les cimiers rouges	157
16. L'armée de Polyphème	163

17. La défense de la porte.....	177
18. L'affrontement des puissances.....	185
19. La victoire et l'amertume	195
20. La dernière malédiction	207
21. Le piège dévoilé.....	223
22. Les loups se mordent	237
23. Une rumeur portée par le vent.....	245
24. Le rivage silencieux.....	253
25. L'envol de l'aigle.....	261
26. Les visiteurs d'Eumée	277
27. La bénédiction d'Icare	297
28. L'arrivée d'Icare	307
29. Le mendiant de Crète.....	319
30. Le bain de pieds.....	331
31. Le dernier festin	343
32. Le retour de Télémaque.....	349
33. Iros le lépreux.....	357
34. L'arc d'ivoire	371
35. La fin des prétendants	381
36. Le crépuscule à l'aube	397
L'auteur.....	413
L'illustrateur.....	414

Dépôt légal : mai 2012

N° d'édition : L.O1EJEN000765.N001

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse